

Catherine d'Humières (sous la direction de), *D'un conte à l'autre, d'une génération à l'autre*, Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2008. Un vol.

Catherine d'Humières réunit et présente dans ce volume 22 contributions de chercheurs français et étrangers (vraisemblablement issues d'un colloque dont ni le lieu ni la date ne sont indiqués), auxquelles sont ajoutées deux créations littéraires. L'idée générale du volume est de montrer en quoi l'évolution des rapports entre générations est aujourd'hui lisible à travers les récritures, les réappropriations littéraires et les mises en images des contes traditionnels. La majorité des analyses porte en fait sur les seuls contes merveilleux qui, à la différence des contes animaux et des contes facétieux, sont effectivement assez fréquemment construits sur le passage de la cellule familiale à la cellule conjugale. Plusieurs contributions soulignent combien le recours à l'univers des contes permet de subtils ancrages intertextuels ou, à l'inverse, de visibles (trop visibles ?) actualisations ludiques ou parodiques. D'autres mettent l'accent sur la redistribution des rôles, avec une montée en puissance des fillettes, des mères et des grand-mères et un effacement du pouvoir masculin, que celui-ci s'incarne dans un roi, un père, un chasseur ou un loup ! Le Chaperon rouge devient presque la matrice idéale de cette démonstration.

Ce volume, comme toute publication issue d'un colloque, n'échappe pas à une certaine disparité entre les contributions. Mais la réserve essentielle est ailleurs. Elle porte sur l'hypothèse même qui fonde le propos, à savoir que le conte traditionnel témoignerait d'une réalité sociale que l'on pourrait cerner, sans que jamais soit réellement posée la question de la valeur documentaire de ces contes. Il est évident que dans la longue durée qui régit la transmission des contes traditionnels, le travail d'Yvonne Verdier sur un corpus de versions orales du « Chaperon rouge » est plus éclairant que les pages de Bruno Bettelheim. Le résultat est désastreux lorsque cette hypothèse intellectuelle, déjà fragile, vient se doubler sous la plume de plusieurs contributeurs d'une représentation totalement fabulée de ce que peut être le conte traditionnel et d'une ignorance des travaux de référence sur ce domaine. Le moindre sondage dans *Le Catalogue du conte populaire français* de Paul Delarue et Marie-Louise Ténèze aurait permis de constater que la formule « Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants » n'est pas une clause traditionnelle – dont on pourrait déduire une valorisation du couple et de la famille nombreuse – mais une plaisanterie qui se rencontre sous la plume des écrivains français à partir des années 1850, quand le conte est un genre à la mode... et que l'enfant unique peut être l'idéal des familles de la bourgeoisie. La lecture des contes de Perrault est elle-même souvent superficielle (le « sens » du conte n'est pas réductible à la double moralité qu'y introduit Charles Perrault), parfois totalement anachronique. Ce sont cependant les contributions qui prennent appui sur les récritures lettrées qui proposent les mises en perspectives les plus intéressantes, qu'il s'agisse de faire le point sur la postérité du *Petit Poucet* (Marie-Agnès Thirard), sur la triade féminine du *Chaperon rouge* (Christiane Connan-Pintado), sur les destins mêlés de *Ondine* de La Motte-Fouqué et de *La Petite Sirène* d'Andersen (Catherine d'Humières). Toutes les interventions témoignent de la forte présence de la culture des contes dans les formes narratives et théâtrales contemporaines, aussi bien dans la littérature de jeunesse (comme s'il y avait un lien d'évidence entre le conte et l'enfant) que dans la littérature générale. La diversité des écrivains sollicités – français comme Pierrette Fleutiaux et Pascal Bruckner, francophones comme Amélie Nothomb, Marie-Claire Blaise, Malika Mokeddem et Leïla Rezzoug, anglophones comme Angela Carter, Howard Barker et André Brink – souligne à quel point un étroit corpus de contes, passé par le filtre lettré de

Perrault, Grimm et Galland, s'est constitué en un réseau de références internationales, désormais connues de tous. Il est bon que les deux dernières contributions du volume évoquent des contes africains et qu'elles viennent nous rappeler qu'il y a, de par le monde, des océans de contes qui nous sont encore inconnus et mystérieux.

Isabelle NIERES-CHEVREL